

# Notes ethnographiques sur le pèlerinage orthodoxe dans le Caucase du Nord aujourd'hui

IRINA BABITCH, EVGUENI KRATOV & NATALIA KRATOVA

L'expansion rapide des pèlerinages est une des manifestations de la renaissance religieuse que connaît la Russie post-soviétique. Ils ont de multiples fonctions, strictement religieuses, mais aussi touristiques et économiques. Le regain général de ferveur religieuse parmi la population, la restauration des églises, des mosquées et des monastères, la restitution aux institutions religieuses des objets de culte qui étaient conservés dans les réserves des musées, le libre accès aux icônes miraculeuses et aux reliques, la canonisation des nouveaux martyrs du XX<sup>e</sup> siècle, tout cela a créé au cours des vingt dernières années des conditions propices pour que revive la tradition du pèlerinage aux lieux saints.

Le Caucase septentrional participe à cette évolution. On sait que musulmans et chrétiens y vivent traditionnellement côte à côte. D'après le recensement de 2010, dans la région fédérale du Caucase du Nord, 65 % de la population relève de groupes ethniques qui professent traditionnellement l'islam cependant que les 35 % restants correspondent à des populations de tradition chrétienne. La renaissance de la conscience ethnique a favorisé un regain d'intérêt pour la religion autant chez les musulmans que chez les chrétiens. Et du fait qu'il constitue une zone de contact entre les civilisations

chrétienne et musulmane, le Caucase du Nord possède un grand nombre de lieux saints, aussi bien chrétiens orthodoxes que musulmans<sup>1</sup>, ce qui fait que les pèlerinages y sont assez répandus. Si les sites concernés constituent un pôle d'attraction pour des pèlerins venus d'ailleurs, la population locale n'est pas en reste.

L'expansion du christianisme dans le Caucase est liée, selon la tradition de l'Église, au troisième périple missionnaire de l'apôtre André au milieu du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ. Au Moyen Âge, en Alanie, sur les versants septentrionaux de la chaîne, on trouvait des foyers très actifs de culture chrétienne<sup>2</sup>. L'invasion mongole du XIII<sup>e</sup> siècle et la campagne menée par Timour au XIV<sup>e</sup> siècle entraînèrent la ruine de l'État des Alains. La place occupée par la chrétienté dans le Caucase septentrional s'en trouva affaiblie et les lieux de culte furent laissés à l'abandon. Mais le XIX<sup>e</sup> siècle a vu, à nouveau, naître des monastères importants, étroitement liés à cette citadelle du monachisme orthodoxe qu'est le mont Athos<sup>3</sup>. Les

---

1. Dans la pratique du pèlerinage musulman dans le Caucase septentrional, à côté du *hadj* et de l'*oumra* à La Mecque ou Médine, le *zjârat*, visite aux tombeaux de cheikhs ou de héros de la foi, est lui aussi répandu. Cela concerne surtout les districts du Nord-Est du Caucase, terre traditionnelle de soufisme qui se caractérise par le culte rendu aux guides spirituels, les cheikhs, aussi bien de leur vivant que *post-mortem*. Une destination bien connue est ainsi la tombe collective des quarante *askhabes* (disciples du prophète Mahomet) à Derbent, au Daghestan. En Tchétchénie, c'est le tombeau de la mère du grand chef musulman Kounta-Khadji (1830 ? -1867) qui attire les pèlerins.

2. À Nijni Arkhyz (district de Zelentchouk, Karatchaïevo-Tcherkessie), où selon l'opinion des spécialistes était situé le centre de l'ancien archevêché des Alains, se trouve un complexe religieux de cinq anciennes églises chrétiennes, joyaux du Caucase du Nord. C'est là en particulier que se dressent encore trois églises monumentales des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, l'église du Nord ou Saint-Georges, celle du centre ou de la Trinité et celle du Sud ou Saint-Élie. Dans la région des Karatchaïs ont été sauvegardées deux églises datées du X<sup>e</sup> siècle qui témoignent de l'existence passée à cet endroit d'importantes communautés chrétiennes : celle de Choan (église Saint-Georges) près du village de Kosto Khetagouovo et celle de Senty (église de la Transfiguration) près du village de Nijniaia Teberda. Ce dernier monument conserve des fragments de fresques qui sont datés de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle (D. V. Beleckij & A. Ju. Vinogradov, *Nižnij Arxыз i Senty; drevnejšie xramy Rossii* [Nijni Arkhyz et Senty : antiques églises de Russie], M., 2011, p. 237.

3. Le 9 septembre 1887, grâce aux efforts déployés par le hiéromoine Séraphin (Titov) de l'Athos, fut fondé officiellement un monastère à Nijni Arkhyz, l'Permitage Saint-Alexandre-de-l'Athos-d'au-delà-du-Kouban ; il fut



L'église du Nord ou Saint-Georges, Arkhyz, Karachaiëvo-Tcherkésie  
© Irina Babitch

événements tragiques survenus au cours du siècle suivant ont ajouté à la chronique du christianisme les noms de martyrs qui ont été canonisés, ou bien dont seule la mémoire populaire garde le souvenir. Pendant la Révolution et la Guerre civile, les églises ont été ruinées et les communautés monastiques dispersées. Puis les bâtiments monastiques ont servi à abriter les uns un orphelinat, les autres un camp de vacances pour la jeunesse. À la fin des années 1980, on a commencé la restauration des complexes religieux. Dans les années 2000, les lieux de culte, que ce soient les églises ou les monastères, ont repris leur activité ; de nouvelles icônes miraculeuses, « pleurantes » ou « renouvelées », ainsi que de nouvelles sources sacrées sont apparues.

Cet article, fondé sur des matériaux rassemblés lors d'expéditions ethnographiques de 2009 à 2012, rend compte de la renaissance de la tradition religieuse dans le Caucase du Nord, de la

---

solennellement inauguré et consacré par l'évêque de Stavropol et Ekaterinodar Vladimir (Petrov). Près de l'église de Choan fut constitué un ermitage monastique et près de l'église de Senty fut formé le 24 janvier 1897 par Agaphon, évêque de Stavropol et Ekaterinodar, le couvent de femmes du Sauveur-et-de-la-Transfiguration.

profusion des lieux saints orthodoxes et du développement des pèlerinages au cours des dernières années.

### **L'essor de l'industrie du pèlerinage**

Le pèlerinage recouvre aujourd'hui des réalités très variées. Les croyants considèrent que les lieux saints, de par la présence divine et la grâce qui leur sont liées, rendent plus efficace la prière que l'on y fait. Et c'est précisément la prière (qu'elle sollicite le pardon des péchés commis, la guérison, une aide à telle ou telle entreprise etc.) qui est la motivation essentielle du pèlerinage. Mais le pèlerinage peut aussi avoir des fins de découverte de l'histoire ; les destinations des pèlerinages sont également appréhendées comme des monuments de l'histoire et de la culture, en particulier par les visiteurs incroyants ou ceux qui professent d'autres religions.

Il est convenu de distinguer les petits pèlerinages (qui fonctionnent à l'intérieur de la région), les pèlerinages moyens (dans des régions russes se situant à l'extérieur du Caucase septentrional) et les pèlerinages lointains. Le rêve caressé par tout orthodoxe en Russie est de se rendre en Israël et en Égypte afin de pouvoir prier sur les lieux associés directement au séjour terrestre de Jésus, parcourir la Via Dolorosa, faire ses ablutions dans les eaux du Jourdain, assister au lever du soleil du haut du Sinäi. Les pèlerins sont également très attirés par les reliques de saint Nicolas, particulièrement vénéré en Russie, qui sont conservées dans la basilique de la ville italienne de Bari<sup>4</sup>, ainsi que par la main droite de saint Jean-Baptiste qui se trouve préservée au Monténégro, dans la ville de Cetinje<sup>5</sup>. Du fait du coût relativement élevé du voyage (pour donner un exemple, se rendre dans les Lieux saints revient à près de 1 500 dollars), ce genre de voyage n'est accessible qu'aux habitants du Caucase septentrional qui disposent de revenus suffisants, sauf à bénéficier d'une aide. C'est précisément grâce à ce genre d'aide, dispensée par le président de la République de Karatchaïevo-Tcherkessie de 2005 à 2007, que quelques dizaines de pèlerins ont pu aller révéler les reliques conservées en Israël. En 2012, le principe de cette aide a été reconduit par le dirigeant de cette république. Au moment où nous rédigeons cette étude, était encore en

---

4. Cette ville des Pouilles abrite les restes de saint Nicolas dans la cathédrale du même nom, ce qui lui vaut depuis toujours un flux important de chrétiens, aussi bien catholiques qu'orthodoxes (un centre orthodoxe important y est désormais installé). (*N.d.T.*)

5. Dans le monastère Saint-Jean Baptiste.

discussion la question de savoir si on allait fournir une aide à quarante ressortissants de la république désireux de partir en pèlerinage à Jérusalem.

Les reliques qui se trouvent dans l'étranger proche sont plus accessibles. Le monastère du Nouvel Athos en Abkhazie et la Laure de Petchersk à Kiev en Ukraine ont traditionnellement beaucoup de succès parmi les pèlerins. Et les orthodoxes du Caucase du Nord se plaisent à visiter les lieux révéérés dans différentes régions de Russie, que ce soit en Carélie, à Moscou et Saint-Pétersbourg, dans la région de la Volga ou dans celle de Rostov<sup>6</sup>. Dans le Caucase du Nord, plusieurs destinations sont particulièrement prisées par les pèlerins : le monastère d'Arkhyz de la République de Karatchaïevo-Tcherkessie et la face du Christ peinte à même la roche dans la chaîne du Mytep près du bourg de Nijni Arkhyz, découverte en mai 1999<sup>7</sup>, ou encore les reliques du bienheureux Théo-

---

6. Les destinations prisées par les pèlerins de Karatchaïevo-Tcherkessie peuvent être regroupées de la manière suivante : tout d'abord, celles de la Russie du Nord, soit le monastère de Valaam en Carélie, celui de Kirillo-Biéloozersk dans la région de Vologda ; ensuite, dans le nord-ouest, les églises et les monastères de Saint-Pétersbourg, le monastère de Petchora à proximité de Pskov, les reliques conservées dans la région de Moscou, que ce soit à la Laure de la Trinité-Saint-Serge, au monastère de la Nouvelle-Jérusalem dans le district de Moscou, ou dans les monastères Pokrovski, Danilovski, Donskoï, Sretenski dans la ville même ; les reliques de la partie européenne centrale de la Russie conservées dans les monastères de l'Anneau d'or, d'Optyna Pustyn, Pafnoutievo-Borovski dans le district de Kalouga, ainsi que l'ermitage de femmes Saint-Ambroise à Kazan ; le monastère Kostomarovski Sviato-Spasski dans le district de Voronège, le monastère de la Nativité-de-la-Très-Sainte-Vierge du district de Lipetsk et l'ermitage autochtone de Kursk ; les lieux saints de la Volga dont se détache le monastère de la Sainte-Trinité-de-Saint-Séraphin-de-Sarov à Diveïevo (région de Nijni-Novgorod) ; dans le sud de la Russie, le monastère Notre-Dame-d'Ivérie à Rostov et ceux de la région de Krasnodar et de la république des Adygués.

7. À 150 mètres de hauteur dans une grotte sise dans la chaîne montagneuse de Mytsecht a été mise au jour une icône représentant le Christ non fait de main d'homme peinte directement sur la roche. Très vite l'icône a été baptisée « Face du Christ ». Elle a été découverte par les frères Vartchenko, habitants du lieu, et expertisée par A. A. Demakov, collaborateur scientifique du musée.

L'icône présente une figure de 140 sur 80 cm, peinte à l'aide de couleurs minérales sur une paroi verticale orientée vers l'est. Le rocher est surplombé par un auvent qui protège l'icône de la pluie et on relève que la face du Christ est dirigée vers le secteur où se trouvent les temples du Sud et

dose du Caucase (dans l'église de l'Intercession de Mineralnye Vody dans le district de Stavropol)<sup>8</sup>. Il convient également de signaler qu'il existe aussi une tradition consistant à se rendre en pèlerinage les jours de fêtes paroissiales dans les églises ordinaires, situées dans les localités voisines, en particulier si ce genre de fête coïncide avec un jour chômé et surtout si l'évêque du lieu participe au culte.

C'est au début des années 1990 que l'Église orthodoxe de Russie a entrepris de faire revivre la fonction culturelle des églises. On a commencé à y célébrer périodiquement des offices religieux, en se limitant d'abord aux fêtes paroissiales, et à y organiser des processions. Des pèlerins se sont alors mis à fréquenter les églises. En juin 1991, le Mouvement de la Jeunesse des églises orthodoxes a fait parvenir au Conseil des députés du peuple de Karatchaïevo-Tcherkessie une adresse demandant que l'on remette les ensembles religieux à l'Église orthodoxe de Russie, promettant d'obtenir des concours internationaux pour restaurer les édifices. À l'initiative de ce mouvement et à l'appui de cette demande, en août de la même année, un groupe de jeunes chrétiens est venu de France et de Belgique et s'est consacré pendant dix jours à la restauration des églises de Nijni Arkhыз et l'aménagement des lieux. Cette initiative n'a pourtant pas fait l'unanimité. La nécessité de prendre des mesures d'urgence afin de restaurer et préserver ces monuments uniques du passé est certes apparue évidente à tous. Mais l'idée de rétablir un monastère a été défavorablement accueillie aussi bien par les institutions culturelles de la République que par les associations nationales locales. Cette polémique assez vive n'a pris fin qu'avec la signature en 1997 d'un accord entre la direction du musée local et la paroisse orthodoxe en vue de l'utilisation de l'église

---

du Milieu. La datation de la réalisation de ce Christ prête à discussion. Certains spécialistes pensent que l'icône a été réalisée au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, alors que d'autres penchent pour une date plus tardive. Des comparaisons sont en cours avec des représentations identiques de l'iconographie, qui notent la ressemblance du Christ d'Arkhыз avec le Christ Pantokrator du monastère Sainte-Catherine dans le Sinäi.

Ce Christ suscite un pèlerinage qui prend de plus en plus d'importance d'année en année. Pendant longtemps, on ne pouvait y accéder que par une pente raide et assez dangereuse, surtout par temps de pluie. Jusqu'à ce qu'en 2011 on installe un escalier qui rend l'accès facile et sûr. Au bas de cet escalier a été érigée l'église de la Face non faite de main d'homme de Jésus Christ qui a été consacrée le 16 juin 2012.

8. On y trouve aussi des fondations d'églises et de chapelles, quelques nécropoles chrétiennes et une quantité d'autres vestiges chrétiens.



L'église de Senty, Karatchaïevo-Tcherkésie

© Irina Babitch

Saint-Élie comme lieu de culte. La question de l'implication de l'Église dans la gestion des ensembles religieux a depuis lors fait plusieurs fois l'objet de discussions à un niveau relativement élevé, mais on en est chaque fois revenu au compromis établi en 1997. Ce n'est qu'à la fin de l'année 2010 qu'est entrée en vigueur une loi élaborée par le ministère du Développement économique sur le « transfert aux organisations religieuses de biens de nature religieuse, propriétés de l'État ou des municipalités » ; elle donne à l'Église de nouveaux fondements juridiques pour que lui soient transmis les biens à vocation culturelle. Pour des raisons financières, les autorités ecclésiastiques ont néanmoins déclaré qu'elles n'avaient pas l'intention d'exiger qu'on leur rende l'ensemble des églises et des biens culturels. Les monuments culturels d'importance mondiale pourraient rester dans le domaine public de l'État même si l'Église souhaite en garder l'usage culturel. Les lieux de pèlerinage sont gérés aujourd'hui aussi bien par des organisations religieuses que par des musées.

Une véritable industrie du pèlerinage se développe. Le bureau des pèlerinages « La cité de la Croix » rattaché à l'administration diocésaine à Stavropol et Nevinnomyssk propose des pèlerinages, d'une journée ou plus, dans le Caucase et au-delà. Un autre, lié au vicariat de la Karatchaïevo-Tcherkessie méridionale, organise des pèlerinages dans cette région où les églises anciennes sont, comme on l'a vu, très nombreuses. Le centre de jeunesse Le-Saint-

Montagnard, rattaché à la cathédrale Saint-Nicolas à Tcherkessk, détient lui aussi une expérience éprouvée dans l'organisation des pèlerinages. Enfin, l'organisation des déplacements de pèlerins est également prise en charge par des agences de tourisme ordinaires dont l'activité concerne toute la zone thermale de Mineralnye Vody. Au cas où un groupe souhaite accomplir un pèlerinage, l'agence concernée contacte des guides locaux spécialisés dans ce genre de déplacements.

Le niveau de la religiosité reste néanmoins peu élevé dans le Caucase du Nord. Tout comme dans le reste de la Russie, la plupart des pèlerins sont des paroissiens des villes, qui accomplissent volontiers de lointains pèlerinages pouvant les mener jusqu'à Moscou, Saint-Petersbourg, ou Diveïevo<sup>9</sup>. Mais selon les prêtres de Karatchaïevo-Tcherkessie rencontrés, nombreux sont leurs paroissiens qui ne manifestent aucun intérêt pour cela. Beaucoup dépend en fait de l'autorité du prêtre du lieu et du statut de sa paroisse. Si celle-ci est importante et si le prêtre jouit d'une certaine autorité spirituelle, alors même les habitants des campagnes sont prêts à participer à des pèlerinages. C'est ainsi que dans le village cosaque de Dondouvskaïa (République des Adygués), le prêtre du lieu a réussi à développer une activité missionnaire et a accompli plusieurs pèlerinages à Diveïevo avec ses paroissiens ; par souci d'économie, ceux-ci n'ont pas eu recours aux services des agences de voyage et ont entrepris leurs périples avec leur prêtre dans leur propre minibus<sup>10</sup> ; des icônes acquises à Diveïevo sont désormais disposées dans leur église et font l'objet de vénération. Dans un autre village cosaque, celui de Storojevskaja, en Karatchaïevo-Tcherkessie, le prêtre a tenté d'organiser le même genre de voyage. Il devait en coûter à chaque participant la somme de sept mille roubles. Finalement, il n'y eut que des habitants de la capitale de la République, Tcherkessk, pour participer au voyage. Bien plus, à l'en croire, les villageois refusent même de se rendre dans des lieux de pèlerinage orthodoxe pourtant plus proches, comme celui d'Arkhyz, qui n'est qu'à deux heures de route. Le principal argu-

---

9. Comme cette paroissienne d'une église de Maïkop, la capitale de la république des Adygués, qui s'était rendue plusieurs fois en pèlerinage à Diveïevo. Voir *Matériaux d'enquête* (dans la suite des notes, ME), I. L. Babitch, entretien avec la paroissienne M.

10. ME, I. L. Babitch, entretien avec le prêtre du village cosaque de Dondoukovskaïa, le père A., République des Adygués.



ment avancé, selon le même prêtre, est l'impossibilité pour eux de délaisser leur lopin<sup>11</sup>.

### **Reliques, icônes miraculeuses et sources sacrées : la renaissance d'une tradition**

Parmi les objets de vénération, on compte reliques et icônes miraculeuses. Des reliques vénérées dans tout l'espace russe sont transférées pour un temps déterminé dans le Caucase septentrional ; ce fut le cas en 2009 pour les reliques de la sainte Matrona, particulièrement révérée à Moscou, qui ont été proposées à la vénération des paroissiens des églises des villes de la République des Adygués. Des pèlerinages de masse ont également été organisés lors de l'arrivée dans la région de la main droite de saint Jean-Baptiste, ou la ceinture de la Vierge en 2011. Parmi les autres reliques vénérées, on peut citer l'arche qui conserve des reliques de la grande-duchesse Élisabeth et de la moniale Barbara, dans le monastère de femmes de l'Épiphanie à Alan, en Ossétie du Nord.

On compte aussi de nombreuses reliques locales, comme, par exemple, celles de Théodose du Caucase qui sont conservées dans l'église de l'Intercession sise dans la ville de Mineralnye Vody. Celles-ci font l'objet d'une profonde vénération populaire, alors que Théodose n'est pas canonisé. Le hiéromoine Théodose (Fedor Fedorovitch Kachine dans le siècle) a eu une vie exceptionnelle. Comme le rapporte le récit de sa vie, il est né le 3 mai 1841 dans la province de Perm. Profondément croyant dès l'enfance, il se rend sur le mont Athos où, au cours de plusieurs décennies il passe du grade de novice aux fonctions de supérieur de l'ermitage de la Sainte-Ceinture-de-la-Vierge et reçoit la prêtrise. En 1906, ayant atteint un âge respectable, le père Théodose revient en Russie pour s'établir dans le Caucase. La renommée de ce guide spirituel exceptionnel ne tarde pas à se répandre. On se met à lui rendre visite pour lui demander sa bénédiction et ses conseils car il possède le don de divination. En mars 1927, le père Théodose est arrêté ; il est envoyé en camp pour une durée de trois ans avant que la peine ne soit commuée en relégation dans le Karaganda (Kazakhstan) où il demeure jusqu'en 1932. Une fois libéré, il se rend à Mineralnye Vody, y élit domicile et devient fol en Christ, se montrant dans les rues vêtu d'une chemise de couleur et partageant les jeux des enfants qui l'appellent « grand-père Kouziouka ». Les habitants de

---

11. ME, I. L. Babitch, entretien avec le prêtre orthodoxe de l'église Saint-Nicolas, le père A., Karatchaïevo-Tcherkessie.

Mineralnye Vody racontent comment, en de nombreuses occasions, le père Théodose a eu l'occasion de leur entrouvrir une fenêtre sur le futur d'une manière surnaturelle. Il meurt le 8 août 1948 et est enterré dans le village de Krasny Ouzel. La vénération qui l'entourait au cours de sa vie s'est poursuivie après sa disparition.

En décembre 1994, les autorités du diocèse de Stavropol ont envisagé d'étudier la vie et les œuvres du hiéromoine Théodose ainsi que la vénération populaire dont il jouissait en tant que serviteur de Dieu, en vue de sa canonisation. La commission diocésaine pour la canonisation des saints a étudié la possibilité de transférer les restes du vénérable Théodose dans une église proche afin qu'ils puissent y être révévés conformément aux canons de l'Église orthodoxe. Le 11 avril 1995, on a procédé à l'exhumation de ses restes qui ont été placés dans l'église de l'Archange-Saint-Michel qui se trouve dans le village de Krasny Ouzel et, à partir de là, un culte régulier y a été organisé. Le 8 août 1998, pour le cinquantième anniversaire de la disparition du vénérable, avec la bénédiction de l'évêque de Stavropol et Vladikavkaz Guédéon, les reliques du bienheureux Théodose ont été transférées du village de Krasny Ouzel jusqu'en l'église de la Protection-de-la-Vierge à Mineralnye Vody où elles se trouvent jusqu'à aujourd'hui. Mais les croyants qui viennent en pèlerinage se rendent non seulement à cette église, mais aussi sur la tombe du père Théodose, à Krasny Ouzel.

La biographie de Théodose n'est pas exempte de contradictions, et la Commission synodale des canonisations s'est refusée à appuyer l'initiative des autorités épiscopales de Stavropol visant à reconnaître le père Théodose comme saint et nouveau martyr. Il n'empêche qu'au cours de notre enquête menée dans les églises paroissiales, nous avons trouvé plus d'une fois des opuscules, des vidéocassettes et des icônes de Théodose du Caucase dans des lieux de culte de Karatchaïevo-Tcherkessie et de la République des Adygués. Dans certaines paroisses, en revanche, prêtres et paroissiens refusent d'honorer le père Théodose ; tel est le cas, par exemple, dans l'église Saint-Élie dans le village cosaque de Doudoukovskaïa (République des Adygués), citée plus haut ; le desservant de cette église a en effet rapporté à ses paroissiens que, lors de ses études au séminaire de Moscou, il a pu vérifier que le père Théodose n'avait pas été canonisé par la commission. À l'appui de ses dires, il montre le livre d'un certain archimandrite Grégoire qui spécifie que vénérer Théodose est une « hérésie ».

En ce qui concerne le culte rendu aux icônes, il convient, là aussi, de distinguer entre celles qui sont révévés dans toute la Rus-



Icône de Nicolas II et des membres de sa famille, République des Adygués  
 © Irina Babitch

sie et celles qui ne font l'objet que d'un culte local. La majorité des églises de Karatchaïevo-Tcherkessie se caractérise par le culte dont bénéficie l'un des évêques du Caucase de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui a été canonisé, saint Ignace Briantchaninov. Par contre, on ne trouve pas d'icônes de ce saint dans les églises de la République des Adygués<sup>12</sup>. Dans beaucoup de lieux de culte sont également révérees des icônes du tsar Nicolas II et des membres de sa

12. ME, I. L. Babitch, entretien avec le supérieur du monastère pour hommes Saint-Michel, le père Guérassime, République des Adygués.

famille canonisés en 2000 comme souffre-passion<sup>13</sup>. On trouve aussi des icônes de saints locaux, comme dans le monastère Saint-Michel dans la République des Adygués où est à l'honneur son fondateur, le père Martyr<sup>14</sup>.

Les icônes miraculeuses font l'objet de toute l'attention des pèlerins : icônes du bienheureux Serge de Radonège, du bienheureux Séraphin de Sarov, du révérend Jean le Guerrier, des bienheureux princes Pierre et Févronie de Mourom accompagnées de parcelles de reliques, dans l'église de l'Intercession à Mineralnye Vody ; icône de la Mère de Dieu de Théodore et icône miraculeuse de la Mère de Dieu dite « Souveraine », dans le monastère de femmes Saint-Georges à Essentouki ; icône de saint Nicolas accompagnée d'une parcelle de relique, dans la cathédrale Saint-Nicolas à Kislovodsk ; icône des starets d'Optina accompagnée de fragments de reliques, dans l'ermitage athonite Saint-Michel-d'outre-Kouban, non loin de Maïkop, dans la République des Adygués ; icône de la Trinité source de vie accompagnée d'une parcelle du chêne de Mambré, dans la cathédrale de la Trinité-aux-Sources-de-la-Vie à Maïkop dans la République des Adygués ; icône de la Mère de Dieu d'Ivérie de Mozdok, au monastère d'hommes de la Dormition d'Alan en Ossétie du Nord...

La découverte d'icônes qui pleurent dans l'église Saints-Pierre-et-Paul du village de Zelentchouk (Karatchaïevo-Tcherkessie) a eu un retentissement tout particulier, sur lequel il est intéressant de revenir. C'est au cours de la restauration des icônes de saint Panteleïmon et de la Vierge d'Ivérie qui, à première vue, ne présentaient pas un grand intérêt artistique et qui paraissaient avoir été peintes par un artiste villageois, peut-être même avec des couleurs tirées des plantes des champs, que l'on a découvert sous une couche superficielle des figures d'une beauté étonnante, de la facture du mont Athos. Ces icônes provenaient du monastère Alexandre-Nevski qui avait été détruit, et le plus vraisemblable est qu'on les ait repeintes en surface afin de ne pas attirer l'attention des bolcheviks. Un jour que l'on fêtait l'Ascension, alors que le desservant de l'église célébrait l'office du soir et qu'il faisait brûler de l'encens, il se rendit compte que l'icône de la Vierge d'Ivérie que la paroisse venait d'acquérir « pleurait » : des larmes perlaient dans les commissures de ses yeux. Et lorsqu'il procéda à la lecture de la prière de

---

13. ME, I. L. Babitch, entretien avec le prêtre du village cosaque de Guaguïnskaïa, le père A., République des Adygués.

14. ME, I. L. Babitch, entretien avec le supérieur du monastère pour hommes Saint-Michel, le père Guérassime, République des Adygués.

louange à la Vierge, deux autres icônes mariales se mirent elles aussi à verser des larmes : il s'agissait d'une Vierge de la Compassion et d'une autre Vierge d'Ivérie, qui avaient elles aussi été préservées lors de la destruction du monastère. Les larmes coulèrent pendant dix jours, ce qui entraîna une arrivée massive de pèlerins qui se poursuivit des années durant après que cet événement extraordinaire eut pris fin. Malheureusement, lors d'un incendie en 2005, les icônes furent détruites par le feu, à l'exception de la deuxième Vierge d'Ivérie qui fut remise à l'église de Kazan sise dans le village de Maroukha, dans le district de Zelentchouk (Karatchaïevo-Tcherkessie)<sup>15</sup>. Curieusement, l'une des icônes qui s'était consumée, la Vierge d'Ivérie, a connu une renaissance tout à fait inhabituelle. On en avait conservé une copie numérique réalisée par le photographe d'art A. Pinkine. L'icône réalisée à partir cette empreinte a été placée dans un encadrement et disposée dans l'église que l'on vient de reconstruire.

Parmi les lieux de pèlerinage, il convient de mentionner les sources sacrées, que ce soit celle qui se trouve près de l'église du bienheureux Séraphin de Sarov, dans la ville de Stavropol ; celle du bienheureux et saint prince Alexandre Nevski, près de l'église Saint-Élie, dans la ville de Nijni Arkhyz, citée plus haut ; celle de Panteléïmon le Guérisseur près de l'ermitage d'hommes athonite Saint-Michel dans la République des Adygués ou encore celle de Saint-Nicolas thaumaturge près du monastère de femmes de l'Épiphanie d'Alan en Ossétie du Nord.

Enfin, on ne saurait oublier le kourgane Romanov, dans le village de Maroukha du district de Zelentchouk, en Karatchaïevo-Tcherkessie. La tradition rapporte qu'au cours des guerres du Caucase, celui-ci fut le témoin d'affrontements féroces. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs événements se produisirent à proximité. Au cours d'une nuit, des bergers virent une vive lueur et entendirent des voix. Les gens se mirent à affluer vers les sources ; après s'y être baignés et en avoir bu de l'eau, ils obtinrent la guérison attendue. Dans les années 1930, la tradition s'établit de se rendre en procession aux sources sacrées. Selon les habitants du lieu, on bénissait l'eau avant de célébrer un office des morts à la mémoire de ceux qui avaient perdu la vie en ces lieux. On a conservé un cliché datant du 14 mai 1930 où l'on peut voir les participants à la cérémonie. À l'époque stalinienne, bien évidemment, il ne pouvait être

---

15. ME, E. V. Kratov & N. V. Kratova, entretien avec le prêtre K. K., de l'église Saint-Serge à Tcherkessk, en Karatchaïevo-Tcherkessie.

question de processions, mais la tradition de se rendre à ces sources miraculeuses perdura<sup>16</sup>. Cette tradition retrouve vie aujourd'hui : au mois de mai 2012, avec la bénédiction de l'évêque de Piatigorsk et de Tcherkessk, fut organisée une procession. Le clergé et les croyants des villages cosaques de Zelentchouk, Kardonik et du bourg de Maroukha allèrent en procession vers les sources dont l'eau fut consacrée, et l'on célébra une messe des morts suivie d'un repas commémoratif.

Nombreux sont ainsi les lieux saints orthodoxes dans le Caucase du Nord, mais leur potentiel est loin d'être vraiment exploité : églises et monastères souffrent de l'insuffisance des financements nécessaires aux travaux de restauration et d'investigation archéologique nécessaires à leur conservation, tout comme de l'absence de coordination entre l'Église et les musées. L'industrie du pèlerinage n'en est encore qu'à ses débuts et la religiosité locale reste encore relativement faible.

Institut d'ethnologie et d'anthropologie  
de l'Académie des sciences de Russie

*Traduit par Roger Comtet*

---

16. ME, E. V. Kratov & N. V. Kratova, entretien avec le prêtre A. E. de l'église de Kazan du village de Maroukha dans le district de Zelentchouk en Karatchaïevo-Tcherkessie, ville de Tcherkessk.